

HOEBER RUDOLPH, Susanne et James PISCATORI (dir.).
Transnational Religion and Fading States. Boulder, Colorado, Westview
Press, 1997, 228 p.

Luc Sindjoun

Volume 28, Number 4, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703812ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703812ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sindjoun, L. (1997). HOEBER RUDOLPH, Susanne et James PISCATORI (dir.).
Transnational Religion and Fading States. Boulder, Colorado, Westview Press, 1997, 228
p. *Études internationales*, 28 (4), 869–870. <https://doi.org/10.7202/703812ar>

les trois élargissements de l'Europe depuis 1950, par exemple). Et puis, le texte est truffé de majuscules inutiles et comprend plusieurs erreurs d'édition (entre autres, p. 82 – gardes somaliennes armés; p. 148 – des forces aériennes britanniques, françaises et aériennes; p. 34 – snipers; p. 131 – une phrase mal construite sur le nombre de vetos au Conseil de sécurité). Enfin, et comme trop souvent dans de tels livres français, on n'y trouve aucun index et aucune table des nombreuses abréviations utilisées.

Colard est bien loin de son magistral *Les Relations internationales de 1945 à nos jours*. Malgré tout, il a su puiser dans sa vaste expérience et son esprit d'analyse pour nous donner un livre qui mérite notre attention. Terminons sur sa toute dernière phrase, qui est si juste : « Pour le moment, la sortie de la Guerre froide a ouvert la porte à une sorte de "Paix froide" dans l'attente de l'organisation d'un Ordre multipolaire qui est en train de remplacer le vieil Ordre bipolaire des années 1945-1990. » (p. 234)

Serge BERNIER

Ministère de la Défense nationale
Ottawa, Canada

Transnational Religion and Fading States.

HOEBER RUDOLPH, *Susanne et James PISCATORI* (dir.). Boulder, Colorado, Westview Press, 1997, 228 p.

Transnational Religion and Fading States est un ouvrage collectif qui s'inscrit dans le sillage de la désétatisation des relations internationales; la prise en considération de la religion transnationale permettant de relativiser la souveraineté des États à l'intérieur et

à l'extérieur de leurs frontières. Ici, la subversion analytique est de taille; car c'est pour rendre compte de la sécurité, domaine de prédilection de l'État suivant la tradition réaliste, que les formations religieuses (sectes, églises, mouvements, communautés, etc.) sont étudiées. Elles sont alors présentées comme des acteurs, des artisans de la société civile transnationale.

L'introduction de l'ouvrage témoigne d'une part de l'influence de l'analyse post-moderne des relations internationales à travers la référence voire la révérence à Rob Walker (p. 1), d'autre part de l'option pour le paradigme transnationaliste afin de désigner un espace liminal qui ne se trouve pas dans l'État et qui n'est pas un aspect du système interétatique. C'est dans cette perspective théorique que les religions (christianisme, islam, etc.) dont la fluidité échappe aux contraintes des frontières et bénéficie des progrès techniques, sont perçues comme étant des porteuses d'un nouveau transnationalisme. D'où la nécessité de rompre avec l'approche stato-centriste de la sécurité, de repenser la sécurité en prenant au sérieux la société civile, plus précisément la religion, agent de conflit et de coopération.

C'est par rapport au courant transnationaliste que se situent les deux principales parties du livre. La première partie porte sur l'auto-organisation; elle renvoie à une approche par le bas illustrée par quatre contributions consacrées à l'islam transétatique et la sécurité, aux missionnaires musulmans et les États africains, à la passerelle entre l'émancipation et le pouvoir en Amérique latine, aux visages du transnationalisme catho-

que en France. Ces contributions portant sur divers terrains d'enquête, mettent en exergue la décentralisation des actions et des organisations placées sous les auspices de l'islam et du catholicisme. Le transnationalisme religieux apparaît alors non pas comme la conséquence d'une rationalité globale mais plutôt comme un bricolage des pratiques hétérogènes. La deuxième partie de l'ouvrage s'inscrit dans une perspective hiérarchique ; c'est une approche par le haut à partir de quatre contributions qui illustrent le catholicisme global, la réception problématique des religions mondiales en Asie de l'Est, le réseau d'action catholique en Europe centrale et orientale et les transactions collusives entre l'Islam et le régime politique d'Arabie Saoudite. De manière générale, on privilégie, soit le contrôle étatique des flux transnationaux à caractère religieux (chap. 6 et 7), soit la remise en cause de la vision désordonnée des flux transnationaux à travers la présentation d'une organisation (chap. 5 et 7).

Ce qui tient lieu de troisième partie est en fait la conclusion. Celle-ci, tout en relativisant le rôle des religions dans les relations internationales ainsi que leur homogénéité, souligne leur place incontournable.

Transnational Religion and Fading States est un ouvrage intéressant et original. Il est à la fois empirique et systématique. Une option théorique relativiste intégrant réalisme et transnationalisme rendrait mieux justice aux analyses nuancées des collaborateurs. La structuration de l'ouvrage à partir de la distinction entre le haut et le bas est aussi contestable que la séparation entre le dedans et le dehors

si décriée. Où commencent et finissent le haut et le bas ? L'auto-organisation ignore-t-elle la hiérarchie ?

Luc SINDJOUN

Université de Yaoundé II/G.R.A.P.
Cameroun

Thinkers of the Twenty Years' Crisis: Inter-War Idealism Reassessed.

LONG, David et Peter WILSON (dir.).
Oxford, Clarendon Press, 1995,
xiii - 347 p.

La pensée idéaliste demeure jusqu'à ce jour un des aspects les plus négligés en théorie des relations internationales. Peu après la Deuxième Guerre mondiale et l'échec de la Ligue des Nations, elle fut remplacée par le réalisme comme courant analytique dominant. Depuis, les chercheurs n'ont pas vraiment tâché de comprendre la signification de la montée et de la chute de l'idéalisme. Toutefois, en 1991, Charles Kegley publiait un livre dans lequel il présentait ses réflexions sur la phase néo-idéaliste de la période qui suivit la guerre froide. Ce faisant, il contribua à susciter à nouveau un intérêt pour l'approche idéaliste, cette dernière ayant été jusqu'alors écartée en matière d'affaires et de sécurité internationales. En réponse à la proposition de recherche lancée par Kegley, David Long et Peter Wilson nous présentent un ouvrage collectif dans lequel ils explorent les différentes manifestations de l'idéalisme en Grande-Bretagne pendant l'entre-deux-guerres.

Le titre de l'ouvrage reflète les sages directives que les directeurs ont donné aux collaborateurs. En effet, afin de maintenir une certaine unifor-